



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Initiés : bassin du Congo / sous la direction de Christiane Falgayrettes-Leveau
éd. Dapper, 2013
cote : In-Folio 196**

En Afrique subsaharienne, les pratiques d'initiation règlent des comportements qui définissent la spécificité des groupes sociaux. Dans l'imposant catalogue de l'exposition consacrée au bassin du Congo par le Musée Dapper, des historiens de l'art, des ethnologues et des anthropologues expliquent comment et pourquoi les rites initiatiques sont liés à des interventions corporelles et à une grande diversité d'objets. Les œuvres étudiées et présentées viennent principalement du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, du Musée Dapper et de quelques collections publiques et privées. Les cycles initiatiques qui marquent soit le passage au monde adulte, soit des modes de transmission d'un savoir particulier ont vu de nos jours leur durée se raccourcir, leur sens et leur contenu évoluer en fonction du monde moderne. Dans de nombreuses sociétés, les cérémonies sont désormais considérées comme des festivités parmi d'autres et les objets qui y participent apparaissent comme des vestiges de rituels tombés en désuétude. Les auteurs ont limité le propos au bassin du Congo et plus particulièrement aux cultures de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) réputée pour ses richesses culturelles.

Formation des adolescents et acquisition de connaissances sont les deux objectifs poursuivis par l'initiation. Dans l'exposition, l'initiation est perçue comme une institution génératrice d'œuvres d'art. Masques, statuettes, insignes, parures, instruments de musique occupent en effet une place privilégiée dans les processus initiatiques. Leur fonction et leur sens dépendent des formes, des couleurs et des matériaux choisis.

Les interventions masquées se déroulaient habituellement dans le complexe initiatique de la *mukanda* au cours de laquelle les jeunes accédaient au statut d'adulte. Les masques des *Salampasu* qui servaient à la formation des chasseurs et des guerriers fournissaient des indications pour évaluer la bravoure. Les *Yaka* et les *Suku*, à l'aide de grands masques, effrayaient les novices pour les contraindre à l'obéissance. Les masques inquiétants *chikunza*, chez les *Chokwe*, protégeaient les novices des attaques des sorciers. Les *Pende* étaient renommés pour leurs masques utilisés lors des rites de circoncision.

Chez les *Kuba*, des masques associés à la royauté participaient à des cérémonies d'investiture ou de funérailles. D'autres objets sont liés au pouvoir. Les *Luluwa*





Académie des sciences d'outre-mer

utilisaient des figurines masculines pour raffermir l'autorité du chef, représenté avec sa corne à boire suspendue à l'épaule.

La société secrète des *Bembe* développait un parcours initiatique qui livrait accès à la compréhension du monde. De même, certaines statues *songye* donnaient la clé de l'interprétation de la création du monde. Les *Lega* accédaient à l'initiation en plusieurs étapes qui, en rythmant leur vie, correspondaient à autant de grades au sein de la société du *bwami*. Ils en tiraient la source principale de leur production artistique. Le *bukanga* renvoie à une école masculine dispensant un savoir thérapeutique et rituel permettant d'obtenir le statut de *nganga* ou de devin-guérisseur. Chez les *Leele*, les deux instruments associés à la capacité à soigner et au pouvoir de divination sont des oracles et des coupes sculptés, généralement zoomorphes, à l'image de créatures aquatiques. Les parures relèvent également du monde de l'initiation : celles des hommes sont souvent plus élaborées que celles réservées aux femmes. Les actes rituels tirent un autre sens de leur fonction qui veut à la fois créer du lien entre les néophytes et resserrer la relation entre les générations.

La réflexion sur l'initiation s'est élargie, en clôture d'exposition, au monde contemporain avec la présence d'un artiste béninois, Romuald Hazoumé, dont les masques réalisés à partir de bidons d'essence possèdent un fort pouvoir de suggestion. Bien qu'il n'appartienne pas à l'aire du Congo, sa démarche a été pertinemment retenue pour être marquée par son vécu d'initié et ses liens avec le *fa*, cet ensemble complexe de règles divinatoires. Son œuvre a le mérite de poser un regard critique sur l'Occident et de questionner le devenir des sociétés du continent africain.

Par la richesse des textes et l'abondance de l'illustration, ce catalogue permet de comprendre comment tout au long des parcours initiatiques les rites de passage n'apparaissent pas seulement comme des portails à franchir mais aussi comme un cheminement menant à une meilleure connaissance du monde.

Henri Marchal